

Thimister-Clermont/Clermont : microtopographie, prospections et sondages diagnostiques à l'emplacement préssumé du « vieux château »

Catherine BAUWENS, Robert FESLER,
Bernard RASKIN et Frédéric TAILDEMAN

L'Administration communale de Thimister-Clermont a demandé au service de l'Archéologie (direction extérieure de Liège 1) son avis sur un terrain situé en zone à bâtir et réputé receler les vestiges d'une tour fortifiée. En contrebas de l'église, l'endroit a un impact visuel important dans le paysage clermontois. Les sources historiques mentionnent la présence d'une tour médiévale, le « vieux château », qui aurait été situé dans l'axe du porche d'entrée de la ferme du « nouveau château », bâtiment classé, portant le millésime de 1635 (Poswick, 1992 ; Rue du Bac, 1985, p. 1577). Le caractère particulier du relief laissait effectivement supposer que des vestiges de l'édifice médiéval étaient toujours présents.

Un relevé précis du relief par microtopographie et diverses prospections ont été réalisés en 2011 par l'asbl Argephy et le service de l'Archéologie (direction extérieure de Liège 1) sur la parcelle Thimister-Clermont, 2^e Div., Sect. C, n° 485^d (coord. Lambert : 257065 est/150836 nord). Les hypothèses soulevées ont ensuite été vérifiées par évaluation.

L'occasion nous était ici donnée de tester différentes techniques et prospections. Deux méthodes de microtopographie ont été utilisées. Un premier relevé topographique a été réalisé par J.-N. Anslijn à l'aide d'une station totale robotisée. Plusieurs contraintes liées au procédé ont été constatées. La première est la durée du relevé. Un pas de 1 m a été choisi afin d'appréhender un maximum de la surface dans un délai de trois jours. Plus de 4 500 m² ont été couverts par cette méthode. La deuxième contrainte est la préparation du terrain.



Vue générale du site de Clermont lors des prospections géophysiques et des relevés microtopographiques.

Le moment choisi pour effectuer le relevé (l'entrée de l'hiver) et la mise en pâture du bétail pendant quelques jours ont permis d'obtenir un terrain relativement net. Malgré tout, lors de la visualisation des premiers résultats, des mesures polluées par des éléments perturbateurs (quelques hautes herbes) ont été constatées. La multiplication des stations conditionnée par le relief particulièrement accidenté constitue la troisième contrainte. Le résultat de cette microtopographie permet d'obtenir un état de la surface du terrain avant toutes autres interventions mais n'autorise pas une interprétation précise.

Ces résultats ont été affinés à l'aide d'un GPS de précision en profitant du maillage (50 cm x 50 cm) mis en place pour la prospection magnétique. Cette méthode s'est révélée plus adaptée au terrain, puisque la mesure est directement prise sur le sol. Les résultats obtenus sont plus fins, plus fidèles et la méthode est assez rapide une fois le maillage installé. Dans ce cas, le relevé a eu l'avantage de pouvoir être directement confronté aux résultats des interventions de prospection.

Des prospections de deux types dirigées par R. Fesler (Argephy) ont été réalisées sur la zone. La première est électrique (Fesler, 2011^a). Elle a consisté en un relevé de quatre surfaces par la méthode de résistivité apparente pôle-pôle. Le maillage était de 100 x 100 cm couvrant une surface totale de 1 650 m² et 1 800 points de mesure. Les valeurs de résistivité apparente mesurées vont de 20 à 200 Ωm. Les résultats de cette prospection ont l'avantage d'être très rapides, ils se présentent sous la forme d'une cartographie de résistivité apparente utilisant un dégradé de couleur allant des zones les plus sèches aux zones les plus humides. Certains éléments, détectés sous forme d'anomalies, semblaient se dégager : côté est, une grande zone très sèche encaissée et descendant vers le marais comme « un chemin d'accès » ; côté ouest, une série de « segments » secs pouvaient indiquer la présence de structures construites.

Afin de renforcer la probabilité de l'existence des structures visibles sur la cartographie de résistivité de ce premier examen, une seconde prospection, magnétique cette fois, a été réalisée peu après (Fesler, 2011^b). Elle a consisté en un relevé des variations du magnétisme terrestre sur trois surfaces. Le maillage était de 50 x 50 cm couvrant une surface totale de 266 m². Ce complément de mesure a effectivement permis d'augmenter la probabilité de détecter l'existence de certaines structures enfouies.

L'implantation de trois tranchées d'évaluation a été conditionnée par le résultat de ces prospections. Dans la tranchée 1 (T1), la zone très sèche mise en évidence sur la cartographie et qui semblait désigner un chemin s'est avérée être un secteur aux remblais denses et très récents (20^e siècle) d'une épaisseur de ± 40 cm